

L'Ostéo4pattes

Revue européenne d'ostéopathie comparée

Trimestriel • N° 20 • Mars 2011 • 12 euros

- ACTUALITÉS OSTÉOPATHIQUES
- LA DÉPÊCHE
- INSERTION DU FILUM TERMINALE
- MANIPULATION MYOTENSIVE INDIRECTE
- ENTRE CALOU ET ÉMOTIONS
- 1^{ER} CONGRÈS OSTÉO DE MONTREAL
- PARCOURS CROISÉS



La biomécanique physiologique puis pathologique d'un mammifère quadrupède... Vaste sujet ! Pourtant, ne nous demande-t-on pas souvent de jouer les magiciens ? « D'après votre ressenti, à quelle main galope préférentiellement mon cheval ? »

Il faudrait pouvoir tout appréhender, tout comprendre de la logique du corps pour mieux en déduire les difficultés que tel ou tel blocage engendre dans le travail quotidien d'un cheval.

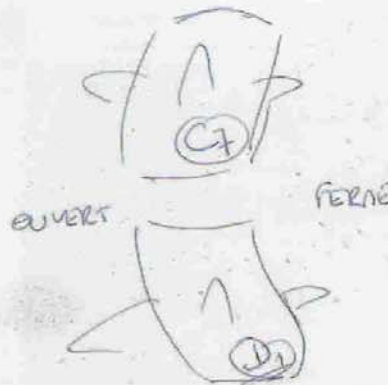
Certains constats simples se sont faits facilement au fil des consultations. Un cheval en dysfonction sur sa charnière cervico-dorsale (C7/D1) accepte plus volontiers la flexion du « bloc épaule » du côté dit fermé de l'articulation. En ligne droite, l'épaule du côté fermé paraît restreinte dans son mouvement limitant l'embrassée du terrain.

De cette observation, on peut facilement en déduire que toutes les figures requérant

un certain degré de flexion de l'avant main du côté fermé, comme par exemple une épaule en dedans ou une simple volte, seront facilitées comparées aux mêmes exercices du côté ouvert où les résistances du cheval se feront davantage sentir.

Lorsqu'un cheval est en cercle, le membre à l'intérieur de la flexion est celui qui reçoit le plus de poids tandis que celui à l'extérieur effectue les plus grands déplacements. L'étirement musculaire, tendineux, ligamentaire et artériel du membre interne, bien que passif, est ainsi plus conséquent. Par contre, le travail musculaire actif est plus important au niveau du membre externe.

Ce raisonnement est la base de ma réflexion pour comprendre la dysfonction de C7/D1 secondairement à une douleur articulaire distale d'un membre antérieur. Si la douleur est ostéo-articulaire et donc en principe exacerbée par l'appui, C7/D1 se ferme du côté opposé à la douleur, soit à droite pour une douleur dans le carpe gauche. Si la douleur est tendineuse au niveau de l'un des muscles responsables de la protraction du membre, C7/D1

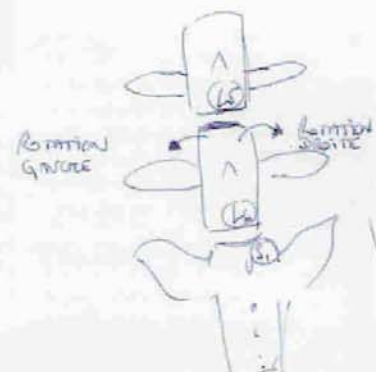


Charnière cervico-dorsale

se ferme du côté de la douleur, soit à droite pour une inflammation du tendon d'insertion du muscle supra-épineux sur l'épaule droite. Si la douleur est générée lors de l'étirement passif des tendons, la fermeture de C7/D1 se fera du côté opposé à la douleur. Mais C7/D1 se fermera du côté de la douleur dans le cas

d'une gêne induite par un travail actif des muscles de ces mêmes tendons.

Jusque là, la pratique conforte la théorie. En poussant plus loin le raisonnement, on pourrait imaginer une gêne pour le galop du côté fermé puisque l'épaule de ce côté est restreinte dans son mouvement par une embrassée du terrain limitée. Ceci se constate rarement au niveau des cas pratiques. Au contraire, les gênes dans le galop semblent prendre leur origine dans les blocages lombo-sacrés.



Jonction lombo-sacrée

Imaginons, une rotation du processus épineux de la sixième lombaire (L6) à gauche : le départ et la tenue du galop à droite semblent impossibles. Le cheval se désunit. Peut-on en conclure que le cheval bascule les processus épineux de ses lombaires dans la concavité lors du départ au galop ? Avec un cheval possédant un niveau de travail minimum et pouvant offrir une légère flexion de son rachis autour de la jambe interne à la sangle, ceci équivaldrait à une rotation des processus épineux à gauche pour un galop à main gauche. Dans la vision d'un engagement postérieur s'accompagnant d'un abaissement naturel du bassin du même côté, le sacrum connecté par la sacro-iliaque suit ce mouvement d'abaissement. Lors de l'engagement du postérieur gauche, l'os coxal gauche s'avance et s'abaisse. La première vertèbre sacrée (S1) suit ce mouvement d'où une rotation vers la gauche de son processus épineux. L'engagement procède de la même dynamique du bassin au pas, au trot et au galop. Toutefois, le galop étant



l'allure la plus dissymétrique, on peut imaginer que c'est celle qui révèle le mieux une restriction de mobilité limitant l'engagement d'un postérieur. Ainsi, dans un galop à main gauche, l'engagement du postérieur gauche est supérieur à celui du postérieur droit, ce qui ne peut se faire si la fin des vertèbres lombaires est verrouillée à droite. Dans ce cas, le cheval pourra effectuer le premier temps du galop de façon aisée mais se verra ensuite très limité pour le deuxième temps qui inclut les posers simultanés du postérieur gauche et de l'antérieur droit.

Comment peut-on alors envisager de trouver la fin des vertèbres lombaires dans une dynamique compensatoire d'une dysfonction d'un postérieur ? En cas de flexion douloureuse, la croupe effectuée des mouvements verticaux plus amples que normalement nécessaires du côté de la gêne. En imaginant une supériorité du bassin du côté douloureux, l'abaissement des processus épineux et transverses des vertèbres sacrées et lombaires se réalise du côté opposé à la douleur. D'où probablement une rotation à droite des processus épineux en cas de douleur à la flexion d'une articulation du postérieur gauche. Si la douleur est uniquement musculaire au niveau des muscles de la protraction du membre, l'engagement s'en verra limité et probablement sans dysfonction lombaire, secondaire car sans mouvement particulier de l'os coxal.

Dans le cas d'une douleur ostéo-articulaire amplifiée par l'appui ou par le mouvement d'extension lié à la rétraction du membre, le côté douloureux s'affaïsse. L'os coxal s'affaïssant, le sacrum le suit ainsi que les dernières vertèbres lombaires. S'ensuit-il obligatoirement une dysfonction secondaire des dernières lombaires ? Je n'ai pas encore de réponse.

Dans une vision plus globale de la chaîne des compensations de l'avant-main vers l'arrière main, une dysfonction se répercute sur le membre homolatéral. Ainsi, une dysfonction du postérieur gauche sera aidée par l'antérieur gauche

qui s'en verra affecté. De même qu'une gêne de l'antérieur gauche sera prise en charge par le postérieur gauche. Dans le cas d'une dysfonction du boulet du postérieur gauche, le report de poids qui se fait du postérieur gauche vers l'antérieur gauche se retrouve dans la jonction cervico-dorsale fermée à gauche, qui implique un report de poids sur l'antérieur gauche.

«Reste donc à les intégrer dans cette logique... Sans doute encore plusieurs années de réflexion !»

Si la douleur articulaire du membre postérieur gauche se ressent lors de l'extension, l'os coxal gauche perd de sa mobilité en s'affaïssant pour limiter l'appui à la fin de la battue. Si au contraire la douleur est à la flexion articulaire à gauche, la perte de mobilité est retrouvée sur l'os coxal droit qui offre ainsi un point d'appui suffisant pour permettre des mouvements plus amples du bassin à gauche et limiter la flexion articulaire distale.

Mais bien d'autres chaînes peuvent s'envisager et se constater sur le terrain. En effet, la chaîne des compensations ne se fait pas seulement pas le jeu des reports

de poids, mais également par le biais des insertions musculaires et fasciales qui répercutent à distance les points de fixité. Reste donc à les intégrer dans cette logique... Sans doute encore plusieurs années de réflexion !

Catherine Brassaud
brassaud@yahoo.com

Cavalière et enseignante, je cherche le mouvement sain, qu'est ce qui fait la différence qui fait la différence. Ta réflexion me renvoie à d'autres réflexions «...Lorsqu'un cheval est en cercle, le membre à l'intérieur de la flexion est celui qui reçoit le plus de poids tandis que celui à l'extérieur effectue les plus grands déplacements...» Est-ce une réalité à rechercher pour le mouvement sain ?

Est-ce une réalité quelle que soit la place et l'engagement du cavalier dans sa posture, dans la figure ou dans l'allure ? Par exemple lorsque le cavalier impose la place de la tête et de l'encolure par traction de ces dernières, je peux imaginer qu'une grande partie de son aplomb monte vers ses épaules et vers ses mains, il impose l'inflexion. Où met-il son poids et qu'est-ce que cela induit pour quel(s) membre(s) du cheval ?

Et si le cavalier s'oriente dans le cercle en soutenant le mouvement impulsif par la prise d'équilibre sur son pied ou son ischion extérieur à l'inflexion, ses mains et bras invitent à l'inflexion, mais dans ce cas est ce toujours le membre intérieur qui reçoit le plus de poids ? Est-ce une réalité à rechercher pour un mouvement sain ?

Merci pour ces échanges

Caroline Jacotot
carolinette@hugoboss.fr

De mon point de vue, la surcharge du membre antérieur du côté fermé de C7/T1 n'est pas forcément quelque chose à rechercher mais un constat à la vue des pathos et de la manière dont se trouve orientée la charnière cervico-dorsale.

De plus, il me semble qu'une majorité de cavaliers ne maîtrise pas suffisamment son équilibre pour reporter le poids sur l'ischion externe dans le travail en cercle. Il est bien possible que suivant le type d'équitation, de figures et de disciplines, les charges changent, mais il semble que la plupart du temps, le cheval se soulage au mieux en fermant C7/T1 du côté opposé à la pathologie.

Catherine Brassaud
brassaud@yahoo.com

La phrase du mois dans la news letter de l'Ostéo-4pattes:

«Première certitude à abandonner : les animaux ne sont pas des machines. J'insiste beaucoup là-dessus : le jour où l'on comprendra qu'une pensée sans langage existe chez les animaux, nous mourrons de honte de les avoir enfermés dans des zoos et humiliés par nos vives. Nous avons peut-être une âme, mais le fait d'habiter le monde du sens et des mots ne nous empêche pas d'habiter le monde des sens. Il faut habiter les deux si l'on veut être un être humain à part entière.»

Boris Cyrulnik, «Sans les animaux le monde ne serait pas humain » Ed. Albin Michel.